

L'alimentation du cheval d'âge : enquête de terrain

Les chevaux d'âge constituent une part non négligeable de la population équine environ 20% (figure 1).

Compte-tenu de l'émergence du statut du cheval comme « animal de compagnie », les « maisons de retraite » ou structures spécialisées dans l'accueil de chevaux ne pouvant plus être utilisés pour le travail, sont en pleine expansion, les pensions versées par les propriétaires pouvant constituer une source de revenu importante.

Les fabricants d'aliments pour chevaux se sont également emparés de cette clientèle, en mettant sur le marché des formules « sénior » spécifiques pour les animaux d'âge.

Étude sur les pratiques alimentaires et de gestion des chevaux âgés

Très peu de données sont disponibles sur les besoins du cheval âgé (au-delà de 20 ans), alors que son métabolisme et son fonctionnement hormonal sont modifiés et que les recommandations INRA d'un cheval adulte à l'entretien ne sont plus toujours applicables.

Une première étude a été mise en place suite à la demande d'une association s'occupant de chevaux d'âge, dans le but d'enregistrer des pratiques alimentaires et de conduites sur des centres (associations, pensions...) ayant l'habitude de gérer les chevaux âgés. Dans un premier temps, un questionnaire d'enquête a permis de relever le mode de rationnement des chevaux d'âge dans plusieurs structures, disposant chacune d'au moins 10 animaux, avec estimation des quantités d'aliment distribuées, analyses de ces aliments, enregistrement des modes de conduites au pâturage ainsi que des surfaces pâturées, évaluation du poids des animaux par barymétrie, mesure de l'état corporel et pathologies éventuellement développées.

Les chevaux

L'enquête a porté sur un effectif de 204 chevaux, âgés de 15 à 45 ans, pour la plupart anciens chevaux de sport (86%) répartis dans 13 structures différentes, dont une regroupant près de 90 animaux ; les 14%

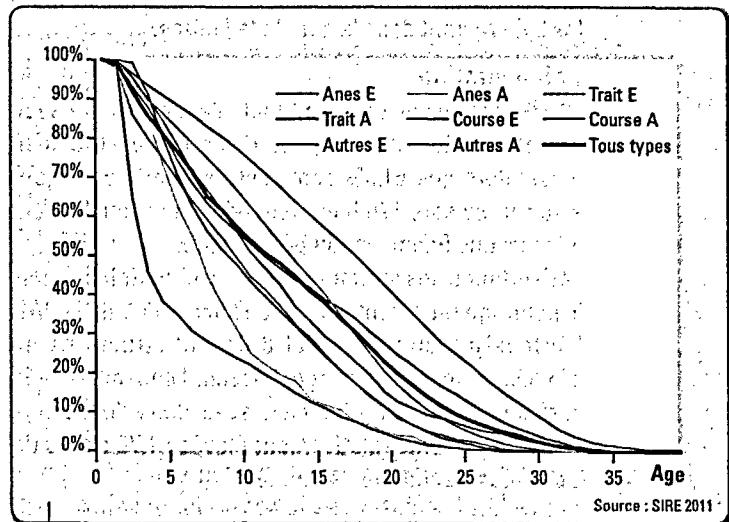


Figure 1 / Pourcentage de chevaux encore en vie à leur arrivée à l'abattoir (A) ou à l'équarrissage (E).

d'animaux restants sont composés de chevaux lourds et de poneys et sont davantage des animaux « recueillis » suite à un abandon ou une maltraitance par des associations (tableau 1).

Classe d'âge	15-20 ans	20-25 ans	25-30 ans	30-35 ans	+de 35ans
% de l'effectif	25	41	25	6	3
Moyenne d'âge	18	22	26	31	41
Ecart type	0,8	1,4	1,4	0,9	3,4

Tableau 1

La plupart des gestionnaires considèrent que les chevaux ne se conduisent pas différemment de la classe 15-20 ans, jusqu'à l'âge de 30 ans ; au-delà de cet âge, l'utilisation de la grille de note d'état devient d'ailleurs pratiquement impossible, les animaux conservant en général une avant-main normale, mais présentant une « fonte musculaire » importante au niveau du dos et de l'arrière-main.

Les structures

Il s'agit dans 70% des cas de pensions spécialisées dans l'accueil de chevaux « retraités », 15% d'associations et 15% d'élevages qui pratiquent la pension en complément de revenu.

70% des structures enquêtées sont situées en Normandie, les 30% restant dans le sud de la France.

L'alimentation

38,5% des chevaux passent toute l'année au pré avec des abris naturels (haies, bois) ou artificiels (abris en bois), alors que 61,5% sont rentrés la nuit ou le jour selon la saison, le choix dépendant essentiellement des moyens financiers du propriétaire.

Les surfaces des structures sont assez variables, mais le pâturage représente dans l'ensemble 77% de la SAU (surface agricole utile), et 8 des 13 structures ne produisent pas de fourrage, laissant l'ensemble de la surface en pâturage continu, avec dans l'ensemble des chargements relativement élevés : 1,78 à plus de 2 chevaux/hectare toute l'année.

Les structures situées dans le sud de la France sont davantage dans une logique de « paddock » que d'exploitation de l'herbe : nombreux lots de petits nombres d'animaux regroupés par affinité, ou par classe d'âge sur de petites parcelles (inférieures à 1 hectare).

Le questionnaire comportait un nombre important de questions sur la gestion du pâturage auxquelles les responsables de structure n'ont en général pas été capables de répondre, faute de connaissance dans ce domaine.

L'ensemble des chevaux reçoit du fourrage en complément de l'herbe au moins pendant l'hiver, voire pratiquement toute l'année (à l'exception d'un mois ou deux) pour les structures du Sud.

15% des structures donnent du concentré à tous les chevaux ; pour les 85% autres, un tiers seulement des animaux reçoit un complément en concentré.

On note une très grande variabilité dans les pratiques d'alimentation traduisant un manque de connaissance manifeste en matière de nutrition équine et de rationnement.

Les concentrés distribués sont principalement des céréales aplaties (orge et avoine) et, dans deux structures des concentrés « sénior » de marque étrangère. Les quantités distribuées sont en général fluctuantes (seaux divisés au-dessus des mangeoires) et rarement pesées, la distribution étant rarement individualisée sauf lorsque les animaux rentrent au box.

L'état des animaux

L'étude a été réalisée en juin/juillet, période favorable au niveau nutrition, les notes d'état relevées sont dans l'ensemble bonnes (Figure 2).

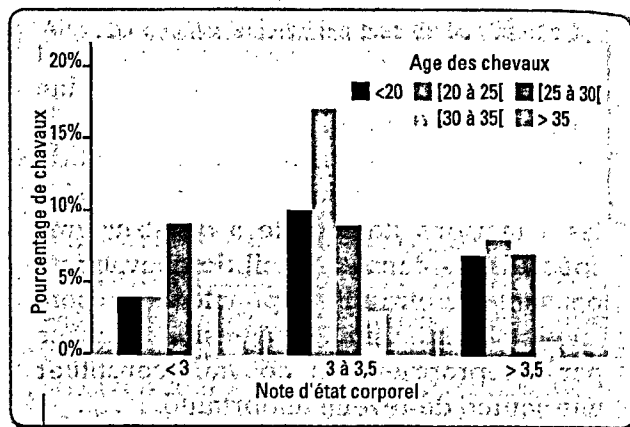


Figure 2 / Les chevaux légers

Les chevaux lourds et poneys, bien que peu nombreux, ont pratiquement tous une note d'état supérieure à 3,5, à l'exception d'un ou deux animaux de plus de 35 ans (moyenne 3,6±0,6).

La note moyenne d'état des chevaux de selle est de 3,1 (±0,6).

Les notes d'état corporel sont toujours inférieures en situation de type « paddock ».

Pathologies rencontrées

Certaines pathologies sont spécifiques au cheval âgé, et liées à l'usure des tissus, d'autres peuvent être liées à un dysfonctionnement hormonal lié à l'âge.

L'arthrose a été enregistrée sur 25% de l'effectif, viennent ensuite par ordre d'apparition décroissant l'emphysème (7%), les maladies naviculaires liées également au passé sportif des animaux (5%), la dermatite estivale, ainsi que l'hirsutisme (photo1) représentent chacun environ 3% de l'effectif.

Les foins utilisés sont rarement produits sur l'exploitation, et sont distribués pratiquement toujours à volonté, l'analyse (11/13) montre en général un fourrage de qualité très médiocre : récolté vraisemblablement à un stade végétatif trop avancé et resté longtemps au sol. Les valeurs moyennes sont présentées dans le tableau 2 :

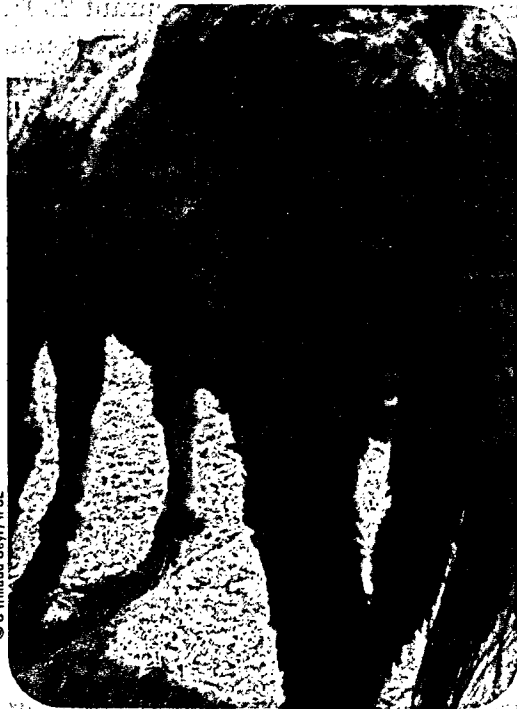
	UFC	MADC (g)	Cellulose Wende
Valeurs moyennes/ kg de MS	0,53	29,7	34
Ecart type	0,03	16,7	2,6

MS matière sèche ; UFC unité fourragère cheval ; MADC Matière azotée digestible cheval

On a également enregistré des cas de mélanomes (4%) qui représentent 30% des chevaux de robes grises.

Si la dermite estivale, n'est pas liée à l'âge mais plutôt aux conditions d'élevage, l'hirsutisme (ou maladie de Cushing) est décrit dans la bibliographie américaine comme très lié à l'âge et principale pathologie du vieux cheval.

Cette maladie, due à un dysfonctionnement d'une zone de l'hypophyse entraînant une surproduction de cortisol, est marquée par l'apparition d'un pelage long et bouclé très caractéristique, ne disparaissant pas en période estivale : bien que spectaculaire elle a été cependant peu présente dans notre enquête.



© C Trillaud Geyl / IFCE

Photo 1 / L'hirsutisme se manifeste par l'apparition d'un pelage long et bouclé très caractéristique, ne disparaissant pas en période estivale.

La dentition

Plus de la moitié de l'effectif enquêté est suivi sur le plan dentaire, ce qui n'empêche pas certains responsables de structure de devoir faire une « soupe » à base de concentré ou céréales trempées pour que certains très vieux chevaux arrivent à les ingérer.

Conclusion

Cette enquête, même si elle n'a pas permis de faire un calcul des apports énergétiques et azotés couverts par les rations distribuées au chevaux d'âge, faute de données précises, s'avère riche d'enseignements et mériterait d'être prolongée par une étude en Station Expérimentale, pour mesurer plus précisément les niveaux d'ingestion et permettre une meilleure approche des besoins énergétiques et azotés du cheval âgé. La bibliographie américaine préconise en effet des niveaux azotés proches de ceux du cheval en croissance.

Mise à part l'utilisation importante de l'herbe dans l'alimentation du cheval d'âge qui rejoint sans doute ce haut niveau de besoin azoté, (encore que les foins distribués aient été particulièrement pauvres en matière azotée), nous n'avons pas pu mettre en évidence de pratique très spécifique des gestionnaires de pensions pour chevaux retraités. Au contraire, nous avons plutôt rencontré des personnes pour qui la pratique du rationnement à l'auge pose de nombreuses interrogations, sans parler des lacunes sur la gestion du pâturage. Ceci est lié à un manque de connaissance technique la plupart du temps, mais également à un manque de références pour ce type d'animaux.

Il semblerait cependant que jusqu'à l'âge de 30 ans, les chevaux ne se comportent pas très différemment au niveau mode de conduite de ceux de la classe 15-20 ans, qui sont considérés comme des « jeunots » par les gestionnaires.

Nous avons également vérifié l'émergence du phénomène « maison de retraite » pour chevaux, les demandes d'hébergement ne cessant d'augmenter auprès des structures enquêtées, pour lesquelles il représente une véritable manne financière.

Les fabricants d'aliments sont également très intéressés par cette clientèle, qui, à l'instar du vieux chien, permet de proposer une nouvelle gamme de produits.

L'étude scientifique de cette catégorie d'animaux, tant sur le plan alimentaire que sur le plan biochimique et hormonal, pourrait permettre d'apporter les réponses aux interrogations posées dans la pratique.

Catherine TRILLAUD-GEYL,

IFCE